

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 38 (1909)

Heft: 6

Artikel: Les sacrifiés

Autor: Laforest, G.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039383>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

coins au cou de l'artisan ; de lui voir déposer sa lourde capture dans un moule rond, où la substance caillée va être mise sous presse, épurée et prendre sa forme définitive.

L'heure la plus attrayante de la fabrication du fromage est, sans contredit, celle du soir, où les flammes vacillantes du foyer éclairent fantastiquement la cuisine. C'est surtout à cette heure que le « fruitier » a le plus de spectateurs : paysans de tout âge, qui apportant le lait du soir à la fromagerie et qui, savourant leurs pipes, forment un cercle autour de lâtre en feu, et s'entretiennent à leur façon sur les sujets les plus variés de la vie champêtre, sur leurs propres expériences et la politique du jour.

Le fromager Cueillet, au corps trapu, visage rebondi, gros yeux saillants de grenouilles, n'en était pas moins un jeune homme intelligent, doublé d'un esprit ambitieux et spéculateur. Conscient des lacunes que présentait son instruction, il profitait de toutes les occasions pour acquérir des connaissances utiles. Même il aimait à parler « philosophie », entretiens d'où se dégageait, de la part du fruitier, une forte dose de scepticisme et de voltairianisme, phénomène qui n'est pas si rare qu'on le croit dans les sphères du monde champêtre. Esprit mercantile, travailleur et entreprenant, Jacques Cueillet parvint plus tard à établir un grand et florissant commerce de fromage à Fr., et à faire des affaires considérables en France et en Italie. Le pauvre homme mourut subitement en voyage, en chemin de fer. Dieu le mette en gloire !

(A suivre.)

— 318 —

LES SACRIFIÉS

Nous pouvons dire aujourd'hui, avec une infinie satisfaction, qu'aucun des enfants de la patrie fribourgeoise n'est privé du bienfait précieux de l'instruction. Par suite de la création de classes spéciales pour les sourds-muets, les aveugles, les enfants intellectuellement anormaux, tous les déshérités de la nature, même les plus maltraités, bénéficient de la sollicitude paternelle de ceux qui président à l'éducation de la jeunesse. Aujourd'hui, l'école s'ouvre pour tous sans exception, pour l'esprit le plus fermé comme pour le mieux doué, pour le plus pauvre comme pour le plus riche. Toutes ces *jeunes espérances*

brillantes ou médiocres fraternisent en accomplissant côte à côte le travail destiné à aplanir les difficultés dont est semée la longue route de la vie. Comment ose-t-on encore écrire que notre démocratie est un mensonge ?

Maintenant que les plus nécessiteux sont servis, que l'art si souple de la pédagogie s'est mis à la portée et au service de toutes les anomalies intellectuelles et physiques, des hommes d'école sans cesse excités par la fièvre du progrès, poussés vers l'idéal de la perfection, ont découvert une nouvelle classe de *sacrifiés*. Il s'en trouve, paraît-il, dans toutes les écoles, aussi bien dans les hameaux tranquilles que dans les cités agitées. Vous allez croire, sans doute, qu'il s'agit des derniers de la classe, des cancre ! Eh bien ! détrompez-vous, car c'est dans les premières places que vous les trouverez : ces sacrifiés ne sont autres que les éléments d'élite, les premiers élèves. Quelque paradoxale que puisse paraître de prime abord cette opinion, elle a ses ardents défenseurs. Il est de fait que les élèves d'élite, à l'esprit toujours en éveil, avides de savoir, ne peuvent, dans notre organisation scolaire actuelle, satisfaire qu'imparfaitement leur trop légitime désir d'avancer. Le maître est obligé de régler sa marche sur les éléments les plus faibles afin que son enseignement soit profitable à tous. Comme ces derniers n'avancent qu'à cette allure tranquille et lente, si chère aux rois fainéants de somnolente mémoire, dont ils pourraient à juste titre réclamer le patronage, les premiers, impatients d'entendre, de voir, d'apprendre, de remplir jusqu'au bord cette jeune vie qui est pour eux « le centre des choses, le milieu du monde » pour parler le langage d'Anatole France, sont obligés de mettre une martingale à leur ardeur et sont condamnés à trépider sur place. Au lieu de les conduire au gré de leur désir vers la nouveauté, cet inconnu dont l'âme humaine a soif à tout âge, l'instituteur les replie sur eux-mêmes, les retient et les ennuie cruellement.

Des pédagogues d'outre-Rhin, le professeur Petzold en tête, se sont émus de cette situation. Ils en ont cherché le remède et ont cru le découvrir dans la création de classes spéciales pour les éléments d'élite. Ces classes établies par degrés correspondraient à tous les degrés de l'enseignement primaire. Tel est le principe, mais en pratique on se contenterait d'appliquer cette solution aux seuls degrés supérieurs. Il est évident qu'une telle innovation ne peut être pratiquée que dans les agglomérations d'une certaine importance et possédant un nombre de classes suffisant pour permettre le recrutement des classes d'élite. L'idée du professeur Petzold n'est encore qu'à sa période d'incubation ; elle doit convaincre de nombreux

contradicteurs. Cependant, elle marque un progrès et, comme rien n'arrête plus le progrès dans sa marche triomphale, il est à prévoir qu'elle franchira le réseau des contradictions et des oppositions qui cherchent à lui barrer la route. Qui sait ? Le temps n'est peut-être pas très éloigné où chaque ville progressiste s'enorgueillira de ses classes d'élite, véritables pépinières d'hommes de valeur, de talents supérieurs. A l'heure qu'il est, plus d'un instituteur de la blonde Germanie pense peut-être, non sans une mélancolique appréhension, à cette création de l'avenir, vraie machine pneumatique, destinée à faire le vide intellectuel, au moins en partie, dans la classe qu'il instruit. Quant au public, nul doute qu'il verra de bon œil la formation de ces classes de privilégiés où les privilèges seront fondés non sur les titres et la fortune, mais sur le savoir, où le fils du plus humble prolétaire pourra occuper la place d'honneur et faire valoir dans toute son intensité le seul bien qu'il possède, son intelligence. G. LAFOREST.

Projet d'appendice grammatical pour le livre de lecture du Degré moyen.

(Suite)

REMARQUES PARTICULIÈRES

Principaux verbes irréguliers.

On appelle verbe irrégulier tout verbe dont le radical ne s'écrit pas de la même manière à tous les temps de la conjugaison ou qui ne suit pas fidèlement les règles concernant la formation des temps dérivés. Ex. : Mourir, je meurs ; avoir, ayant, qu'il ait.

Première conjugaison.

1^o Les verbes terminés par *cer* au présent de l'infinif prennent une cédille sous le *c* lorsque la terminaison commence par *a* ou *o*.
Ex : Nous commençons. Je lançais.

2^o Les verbes terminés par *ger* au présent de l'infinif prennent un *e* euphonique après le *g*, lorsque la terminaison commence par *a* ou *o*. Ex. : Nous plongeons, je nageais.

3^o Les verbes terminés par *eler* ou *eter* au présent de l'infinif